

## Les Missions Franciscaines

### JAPON



ES fréquentes lettres de nos missionnaires japonais, nous recueillons à l'intention de nos lecteurs les quelques détails suivants, qui peut-être les intéresseront :

« Mardi 15 octobre, un temps superbe ! Le Père Pierre me dit, à « brûle-pourpoint » : « Venez-vous avec moi, nous sortirons en habit religieux, le R. P. Supérieur le permet, nous partirons à 1 heure ; et ne sachant pas encore la langue, nous prêcherons du moins à la Saint-François. » — « Très bien, » lui dis-je. Et à 1 heure, nous voilà en ville, objet de la curiosité des Japonais qui se demandent ce que nous pouvons bien être ; mais nous ne nous en occupons pas et continuons notre route par une des plus grandes rues ; elle traverse la ville et conduit droit au chemin public qui coupe les villages voisins. Ici et là, on se presse sur le pas des portes pour nous voir, mais pas un regard menaçant ni même tant soit peu hostile, ce n'est que de la curiosité : les enfants mêmes nous regardent indifféremment sans être effrayés de notre costume si original pour eux. Car au Japon, tout le monde se possède, rarement les sentiments percent au dehors.

Après les magasins dont toute la devanture est ouverte, car ils ne sont jamais fermés que par une série de portes mobiles, on voit le bout de la ville ; les maisons sont plus espacées et l'odeur particulière aux fermes nous avertit que nous entrons dans un village, c'est *Maru-Yama Mura*, en français *Village de la montagne ronde*. Les maisons sont très délabrées, c'est très pauvre, parfois la grange et la maison forment un même corps de logis ; devant les portes au soleil sont étendus sur des nattes de paille des oignons ou des fèves qui séchent, tandis que des raves blanches *daikou* sont suspendues par des cordes de paille sous le rebord du toit, bien au soleil, c'est la provision d'hiver ; avec le riz et le poisson ces légumes forment tout le menu des repas japonais.

Puis, à mesure que nous avançons, les maisons s'espacent plus

misérables et  
champs les  
d'hiver ; ce  
deux canadie

Après une  
qui borne la  
pas plus loin,  
hauteur, loin  
frappé par la  
ville de Sappo  
n'avaient jam  
s'élèvent vers  
l'évangélisatio  
et si servent l

Enfin nous  
pour l'office, e  
des païens ja  
spirituellemen  
de la prédicat

Les costum  
désignés par  
malgré leur p  
tent mal à l'ai  
et l'antique lai  
dont ils se cou  
travailleurs de  
ports de Yoko

On nous di  
exigea que les  
pantalons ; on  
zèle, aurait fa  
Mais, ô stupe  
inattendu ! ils  
rent aux arde  
protecteur ! Il